

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 24 juillet 1760

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 24 juillet 1760, 1760-07-24

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1082>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe vous demande pardon, mon très cher philosophe...

Résumé

- ce que peut Mme de Pompadour à ce sujet, commencer un soutien académique, viser l'Acad. sc. Recommande l'union des frères.
- coups de bâton à Palissot, La Vision. Doute que Mme de Luxembourg intervienne pour Morellet. Diderot doit tenter l'Acad. fr.
- Son jugement sur « la personne dont vous me parlez » [Choiseul]. Celui-ci et Marmontel

Date restituée24 juillet [1760]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire60.24

Identifiant1229

NumPappas315

Présentation

Sous-titre315

Date1760-07-24

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreKehl LXVIII, p. 124-127. Best. D9085. Pléiade V, p. 1019-1020

Lieu d'expéditionGenève, Aux Délices

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr.

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

July 1760

LETTER D9084

punir de mort subite, Je pris la résolution de ne vous plus Ecrire; cela me coûtoit beaucoup, et vous pouvez en Juger puisqu'à la première agacerie Je suis revenue tout courant à vous.

Je vous aime beaucoup monsieur, parce que personne en vérité ne me plaît autant que vous, et Je suis bien sûre que vous ne plaisez à personne autant qu'à moi.

On vous a donc bien dit du mal de moi. Je passe donc dans votre esprit pour l'admiratrice des Freron et des Palissot, et pour l'ennemie déclarée des Encyclopédistes, Je ne mérite n'y cet Excès d'honneur ni cette indignité. Vous me demandez ma confession et vous me promettez votre absolution. Apprenez donc que Je ne me suis point Jointe à mad. de Robec, qu'à peine Je la connoissois, et que Je n'ay jamais Eû le désir de la connoître davantage; J'ay fort blâmé sa vengeance et le choix de ses vengeurs; j'ay été bien aise du peu de succès de sa comédie et de la maladresse de son auteur; il n'a pas seû rendre ridicules les gens qu'il vouloit peindre, il a manqué son objet; en les attaquant sur l'honneur et la probité, il ne leur a pas Effleuré L'épiderme. J'ay été à une représentation de cette pièce, Je l'ay lüe une fois. J'ay dit très naturellement que Je n'en étois pas contente et qu'à la place des philosophes J'aurois beaucoup plus de mépris que d'indignation contre un tel ouvrage; si cela ne paroît pas suffisant, et s'il faut crier *colle* contre leurs ennemis, J'avoue que Je n'ay point pris ce parti, et que Je me trouverois très ridicule d'élever ma voix pour ou contre aucun party, il n'y a que l'amitié qui puisse engager dans ces sortes de querelles. Il y a quelques années J'en conviens que l'amitié m'auroit peut-être fait faire beaucoup d'imprudences, mais pour aujourd'hui Je verrois avec indifférence la guerre des dieux et des géants, à plus forte raison celle des rats et des grenouilles; Je lis ce qui s'écrit pour ou contre. Il y a quelques articles de Freron qui m'ont assez divertis; Le mot encyclopédie¹ par Exemple, qui est Je crois dans sa quinzième feuille, m'a paru assez plaisant. J'aime mieux son stile que celui de l'abbé Desfontaines. Voilà l'aveu de tous mes crimes, J'attens votre *Egoute*² *amidon*. Je finis ce long article par vous dire que Je suis bien sûre que si J'étois avec vous Je serois toujours de votre avis sans que ce fût par la soumission et la déférence qui est dû à votre Esprit et à vos lumières.

Ah mon dieu monsieur, que Je serois aise de passer ma vie aux Délices! si c'est la philosophie qui donne le dégoût du monde, Je suis une grande philosophe, rien ne me retient ici, et Je n'ay pour y rester d'autres raisons que celle de la chèvre, où elle est attachée il faut qu'elle broûte. Cependant si Je n'étois pas aveugle J'irois certainement vous voir, il n'y a rien au monde qui me fît autant de plaisir que d'être avec vous. J'aurois grand besoin de

LETTER D9084

July 1760

me Freron et la vie m'étoit plus chère, mais ce seroit une folie à moi de chercher à la prolonger. Eh mon dieu pourquoi? pour Epruver de nouveaux malheurs. Je me contente de rendre les moments présents supportables, Je vis avec plusieurs personnes aimables qui ont de l'humanité, de la compassion, il en résulte L'apparence de l'amitié, Je m'en contente; J'écarte la tristesse autant qu'il m'est possible, Je me livre à toutes les dissipations qui se présentent; enfin à tout prendre Je suis moins malheureuse que Je ne devrois l'être; vous ne seriez pas mécontent de moi si Je vous rendois compte de ma façon de penser, et ce seroit un grand plaisir que J'aurois. Mais ne nous retrouverons nous Jamais ensemble monsieur? Cette absence éternelle ainsy que la perte de mon ami sont deux malheurs irréparables, et dont Je ne me consolerois Jamais. Ecrivez moi souvent et envoyez moi tout ce que vous ferez. Qu'est ce que c'est que la sœur du pot dont tout le monde parle et que personne n'a vue?

MANUSCRIPTS 3. c by Wyrt (Th.D. N.B., Du Deffand, 181-3).

EDITIONS 1. Berry IV.218-62.

TEXTUAL NOTES

MS1, having been transcribed by Mme Du Deffand's secretary, has been followed. * lacking in all editions * that is, ego te

COMMENTARY

¹ *Acte* v.3-4.

² 'Lettre de M. de *** à M. Freron sur le mot ENCYCLOPÉDIE du Dictionnaire qui porte ce nom', *L'Année littéraire* (Paris 1760), III.243-66.

³ this allusion is not understood; Mme Du Deffand certainly knew that the 'sœur du pot' was the duchesse d'Aiguillon, and some private reference is involved here.

D9085. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

24 de juillet [1760]

Je vous demande pardon, mon très cher philosophe; tout grand homme que vous êtes, c'est vous qui vous trompez, c'est vous qui êtes éloigné, et c'est moi qui mets réellement sur les lieux. Il y a plus d'un an que la personne dont vous me parlez daigne m'écrire assez souvent¹ avec beaucoup de bonté et un peu de confiance; je crois même avoir mérité l'une et l'autre par mon attachement, par ma conduite et par quelques petits services que le hasard, qui fait tout, m'a mis à portée de rendre. Je suis sûr, autant qu'on peut l'être, que cette personne pense très noblement; la manière dont elle en a usé envers Marmontel en est une preuve évidente². C'est peut-être avoir agi en trop grand seigneur que d'avoir protégé Palissot et sa pièce, sans considérer qu'en cela il faisoit tort à des personnes très estimables. C'est un malheur attaché à

July 1760

LETTER D9085

la grandeur de regarder les affaires des particuliers comme des querelles de chiens qui se mordent dans la rue.

Il avait donné à Palissot de quoi avoir du pain, parce que Palissot est le fils de son homme d'affaires; mais, ayant depuis connu l'homme, il m'a mandé ces propres mots (que je vous supplie pourtant de tenir secrets): *On peut donner des coups de bâton à Palissot, je le trouverai fort bon*.*

Il doit donc vous être moralement démontré (supposé qu'il y ait des démonstrations morales) que ce ministre, véritablement grand seigneur, aurait plus privilégié les lettres que m. d'Argenson.

Je vous l'ai déjà dit, je vous le répète, six lignes très imprudentes de la *Vision* ont tout gâté. On en a parlé au roi; il était déjà indigné contre la témérité attribuée à Marmontel, d'avoir insulté m. le duc d'Aumont. L'outrage fait à madame la princesse de R. . . * a augmenté son indignation, et peut lui faire regarder les gens de lettres comme des hommes sans frein, qui ne respectent aucune bienséance.

Voilà, mon cher ami, l'exacte vérité. Je doute fort que madame la duchesse de Luxembourg demande la grâce de l'abbé Morellet, lorsque la cendre de sa fille* est encore chaude; et quand elle la demanderait, elle ne l'obtiendrait peut-être pas plus que la *classe* du parlement de Paris n'a obtenu le rappel des exilés de la *classe* de Besançon. Cependant, il faut tout tenter; et si Jean Jacques n'a pu disposer madame de Luxembourg à parler fortement l'écrirai fortement, moi chétif; les petits réussissent quelquefois en donnant de bonnes raisons; je saurai du moins précisément ce qu'on peut espérer sur l'abbé Morellet; c'est un devoir de tout homme de lettres de faire ce qu'il pourra pour le servir.

L'admission de m. Diderot à l'académie ne me paraît point du tout impossible; mais si elle est impossible, il la faut tenter. Je regarde cette tentative, tout instructive qu'elle peut être, comme un coup essentiel. Je voudrais qu'au temps de l'élection il fit ses visites, non pas comme demandant la place précisément, mais comme espérant la première vacante, quand ses principes et sa conduite seront mieux connus. Je voudrais que dans ces visites il désarmât les dévots et ameutât les sages. Il dirait en public qu'il ne prétend rien; il aurait au moins une douzaine de voix, ce serait un triomphe préliminaire. Il y a plus; il se peut que madame de Pompadour le soutienne, qu'elle s'en fasse un mérite et un honneur, qu'elle désabuse le roi sur son compte, et qu'elle se plaise à confondre une cabale qu'elle méprise.

Je suis encore assez impudent pour en écrire à madame de Pompadour, si vous le jugez à propos; et elle est femme à me dire ce qu'elle peut et ce qu'elle veut.

400

July 1760

LETTER D9086

C'est donc à vous, mon cher philosophe, à préparer les voies, à être le vrai protecteur de la philosophie. Mettez vous deux ou trois académiciens ensemble, prenez la chose à cœur; si vous ne pouvez pas obtenir la majorité des voix, obtenez en assez pour faire voir qu'un philosophe n'est point incapable d'être de l'académie dont vous êtes. Il faudrait après cela le faire entrer dans celle des sciences.

Le cousin Vaddé, le sieur Aletof, le père* de la doctrine chrétienne, n'ont rien à se reprocher; ils ont fait humainement tout ce qu'ils ont pu pour rendre les ennemis de la raison ridicules; c'est à vous à rendre la raison respectable. Tâchez, je vous en conjure, d'être de mon avis sur la démarche que je vous propose; vous la ferez avec prudence; elle ne peut faire aucun mal, et elle fera beaucoup de bien.

Serait il possible que cinq ou six hommes de mérite qui s'entendraient, ne réussissent pas après les exemples que nous avons de douze faquins* qui ont réussi? Il me semble que le succès de cette affaire vous ferait un honneur infini. Adieu; je recommande surtout la charité aux frères, et l'union la plus grande; je vous estime comme le plus bel esprit de la France, et vous aime comme le plus aimable.

EDITIONS 1. Kehl 18011.114-7.

COMMENTARY

* Choiseul.

*even Clugenson 18011.156, who was certainly not unfriendly towards Voltaire, prints a somewhat sceptical note here, which has been reproduced in the subsequent editions; but here again fuller knowledge shows that Voltaire's words represent, if anything, an understatement: 12 letters from Choiseul to Voltaire have survived from the immediately preceding twelve months.

*see Best.D8682, note 11; Choiseul, believing Marmontel to be innocent, procured him an annuity of 3000 francs.

*Choiseul's words were (Best.D8983) 'Je l'abandonne à la malédiction de la philosophie et des philosophes et même aux coups de bâtons qu'il pourra mériter'.

*it seems odd that in 1781 it should still have been necessary to suppress the name of Mme de Robecq.

*see Best.D8968, note 1.

*this term, as applied to the *parlement*, is not recognised by Littré; see 'Parlement de France (sous Louis XV)', *Dictionnaire philosophique*.

*see Best.D9080, note 1.

*the apostles.

D9086. Voltaire to Louise Florence Pétronille de Tardieu d'Esclavelles d'Epinay

24^e Juillet 1760

Si vous ne m'avez point répondu, madame, sur l'honneur que je veux que m. Diderot fasse à l'académie, vous avez tort; si vous m'avez écrit, votre Lettre est en ennemi. En attendant qu'elle m'apprenne ce que je dois penser,

491